

LE PASSE-TEMPS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature — Beaux-Arts — Musique — Biographies — Nouvelles

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

14, Rue Confort, 14

V. FOURNIER, directeur

SEUL VENDU DANS LES THÉÂTRES DE LYON

ABONNEMENTS

TROIS MOIS. 2^{fr} »
 SIX MOIS. 4^{fr} »
 UN AN. 8^{fr} »

Sommaire

Causerie (le Salon), LUCIEN. — La mort d'un Français (Nouvelle patriotique), GIRON. — Nos théâtres, X. — L'Escrime à Lyon, P. S. — L'Art lyonnais, Georges de MYRTE. — Histoire de la semaine, TANT-MIEUX. — Montpellier, GUILLO. — Paris, William CLERC. — Fantaisies écrites, Jean PAROLI. — Bulletin financier.



LE SALON

Dans ma dernière causerie parlant du tableau de M. Maignan, qui représente *la Mort de Guillaume le Conquérant* (n° 505), j'ai critiqué le sujet principal peint à grands coups de pinceau d'après le procédé cher aux impressionnistes, et j'ai ajouté que l'impression voulue ne se dégageait pas. Ma critique subsiste toute entière. Le corps de Guillaume est dans une pose étrange, la figure ne se voit pas, on n'aperçoit qu'un paquet de chair humaine aux teintes cadavériques, mais il y a dans cette toile des qualités de premier ordre que, dans un travail un peu hâtif, j'ai eu le tort de ne pas signaler. Ces qualités on les trouve dans le fond et les accessoires qui sont peints solidement avec une rare entente de la perspective. Ainsi à l'angle gauche on voit un couloir donnant bien l'impression de la profondeur, instinctivement l'œil y plonge : c'est d'un effet très réussi. Il est regrettable que M. Maignan ait compromis son œuvre par la façon lâchée dont il a traité le sujet principal sur lequel le regard se porte tout d'abord. La première impression est par conséquent mauvaise, et c'est celle que j'ai d'abord ressentie. Ce n'est qu'en étudiant ce tableau attentivement que j'y ai découvert les qualités qui tout d'abord m'avaient échappé. Faites comme moi examinez cette toile avec attention ; et vous reviendrez — comme cela m'est arrivé — sur la première impression qui ne lui est pas favorable.

Je tenais à apporter cette rectification à un jugement formulé un peu trop sommairement sur l'œuvre d'un peintre de talent ; cette recti-

fication faite entrons dans la petite salle par laquelle on sort du Salon ; nous y trouvons un certain nombre de tableaux à signaler.

C'est en premier lieu un paysage de M. Noirot : *Rochers de la Madone au Perron, Loire* (n° 576), devant lequel je vous engage à faire une station.

Ce tableau représente une gorge au fond de laquelle coule la Loire, entourée de hauts rochers, que domine un ciel tourmenté bien en harmonie avec la tonalité générale.

Tout est triste et sombre, et a un aspect si désolé, qu'on serait disposé à croire que l'imagination du peintre est entrée pour une bonne part dans la composition. Il n'en est rien, à ce que m'ont dit des personnes connaissant les lieux. Mais peu importe. Ce tableau de grande dimension décèle chez son auteur une poigne solide. La peinture en est vigoureuse. Ce qu'il faut louer sans réserve, c'est le soin apporté à tous les détails. Rien n'a été négligé, on peut examiner le premier plan aussi bien que le dernier sans y trouver une seule faute. Tout est bien à sa place et dans la tonalité exacte.

En peignant une toile de cette dimension et de ce caractère M. Noirot ne s'est point à coup sûr préoccupé de la question d'argent. Il a voulu surtout faire œuvre d'artiste, et il y a réussi. Comme fort heureusement il n'y a pas que des bourgeois portant leur préférence sur les tableaux meublants et d'aspect agréable à l'œil, il s'est trouvé un amateur intelligent qui a acquis cette toile. Je lui en fais mon sincère compliment, je félicite aussi M. Noirot qui trouve de cette façon : l'honneur qu'il recherchait et l'argent dont il ne se préoccupait pas.

M^{lle} Ketty Fornier ne retrouve pas cette année son succès de l'année dernière. La toile qu'elle a exposée, *le Dernier jouet du bébé*, ne se recommande — en tenant compte de la valeur de l'artiste — ni par la composition un peu banale, ni par l'exécution trop lâchée. Il n'y a pas de corps sous la robe de la femme en deuil contemplant le jouet de son enfant que la mort lui a enlevé. La peinture est plate, sans relief, et l'expression du visage est plus celle de l'ennui que de la douleur. M^{lle} Ketty Fornier nous a habitué à des œuvres meilleures. « Son tableau, a dit un homme d'esprit, est une romance sans paroles ». La jeune artiste a une revanche à prendre.

Je ne connais pas le pays peint par M. Isambert dans son tableau *Les pics de Cosher (Finistère)* (n° 422), mais j'ai la conviction

que ce tableau est sincère suivant une expression à la mode. M. Isambert n'a point cherché à faire un paysage agréable, il a peint ce qu'il a vu, et comme il a bien vu, l'effet est très grand. L'exécution décèle un maître.

Je suis quelque peu embarrassé pour parler de M. Balouzet comptant des admirateurs passionnés, qui devant son paysage *Le Lac de Riffel* (n° 43) chantent l'hosanna et le proclament un chef d'œuvre.

Chef d'œuvre est bientôt dit, mais on doit en rabattre. Sans doute il faut une poigne solide pour mettre d'aplomb une œuvre de cette importance, et donner quelque intérêt à un paysage se composant exclusivement de rochers, qui ont toujours, quelque soit l'habileté de l'exécution, une sécheresse peu agréable à l'œil. Ceci dit — et c'est un éloge que je fais de M. Balouzet — son tableau ne prête-t-il pas à quelque critique ? La peinture en est plate, sans grand relief et manque de vigueur. Si on le regarde à une certaine distance, il a un peu l'aspect de papier-peint, certains rochers n'ont pas de solidité, ceux du dernier plan se découpent en silhouette trop arrêtée sur le ciel. Ce qu'il y a à louer sans réserve dans cette toile c'est l'eau dans laquelle se reflètent les rochers ; l'effet est bien observé et bien rendu. M. Balouzet a marché à pas de géant et est parvenu en quelques années à acquérir une certaine notoriété ; mais il est arrivé aujourd'hui à cette période de talent, où aussi bien un écrivain qu'un peintre piétine un peu sur place, et où pour aller plus avant encore un effort suprême est nécessaire. Cet effort, M. Balouzet l'a tenté — et il faut l'en féliciter — avec le tableau dont je parle : mais a-t-il pleinement réussi ? Je ne le crois pas.

Avec le tableau de M. Michel *Un trio*, (n° 536) nous nous trouvons en présence d'un genre de peinture démodé, car la mode se trouve partout voire dans les arts. Les trois musiciens italiens composant ce tableau sont peints avec une correction, un fini qui agacent quelque peu, nos yeux s'étant peu à peu habitués aux procédés des impressionnistes. Le tableau que je signale n'en est pas moins bon, il a de grandes qualités, de dessin et de couleur, et le plus mince accessoire peut être étudié en détail. Il faut connaître à fond son métier pour exécuter un pareil tableau : et plus d'un de ces impressionnistes dont je parlais serait incapable d'en faire autant, car la plupart des impressionnistes me font un peu

l'effet de gens qui écrivent mal pour dissimuler leurs fautes d'orthographe; dans leurs barbouillages ils dissimulent leurs fautes de dessin.

Il me semble que la femme nue, étendue sur un rocher surplombant la mer dans le tableau intitulé *Réverie* de M. Benner (n° 1879) doit un peu s'ennuyer. Au point de vue de l'exécution et de la couleur, ce tableau n'est pas sans mérite, mais il est sans intérêt, on le regarde rapidement et l'on passe.

M^{lle} Bilinska reconnaissante du succès qu'elle a obtenue l'année dernière à l'exposition de la Société des Beaux-Arts, nous a cette année envoyé son portrait (n° 99). C'est une œuvre remarquable, peinte avec une étonnante vigueur et d'un grand effet. On ne soupçonnerait pas qu'une faible femme puisse avoir une poigne pareille. M^{lle} Bilinska ne s'est pas flattée, et on comprend que toute coquetterie féminine lui est étrangère. Ce portrait si vivant fait ressortir ce qu'a de grotesque la plupart des portraits de femme, dans lesquels l'ajustement de la toilette joue le rôle principal.

C'est aussi une femme, M^{me} Louise Breslau qui a peint le tableau intitulé : *L'atelier du statuaire Carriès, artiste Lyonnais* (n° 131).

Comme M^{lle} Bilinska, M^{me} Breslau a une poigne solide, son modèle est fièrement campé, et le visage bien étudié, tout le reste est traité largement, vigoureusement, sans préoccupation des détails. Les statues, les plâtres, etc., qui ornent l'atelier du statuaire ne sont indiqués que par quelques coups de pinceaux. Tout ce tableau — bien composé — est dans une teinte grise, très harmonieuse, et l'effet général est excellent.

Il y a bien du talent inutilement dépensé dans le tableau de M. Coeylas *Retirés des affaires* (n° 205). C'est une scène à la Paul de Kock de la vie bourgeoise.

Les trois personnages représentés ont l'air de tant s'ennuyer, que l'ennui ne tarde pas à gagner ceux qui les regardent. C'est très adroitement composé, mais la scène est banale et sans intérêt. Il y a bien de ci de là quelques fautes de dessin. Les mains du père ont des proportions gigantesques. Je sais bien que ce sont là non des mains de marquis, mais des mains d'épicier, néanmoins, si épicier qu'on ait été on n'a pas des pattes pareilles.

Un très bon tableau est celui de M. Gogen, *Récits des horreurs des guerres espagnoles en Flandre* (n° 206). Ne trouvez-vous pas quelque peu naïve l'indication donnée par le livret? Que nous importe que le personnage lise « le récit des horreurs des guerres espagnoles ». Ce renseignement ajoute-t-il quelque intérêt? En aucune façon. Ce tableau est bien composé, peint solidement, correctement. Les visages des divers personnages ont une bonne expression; c'est là un tableau de musée, je ne vois pas sa place ailleurs.

Le tableau par lequel je terminerai aujourd'hui mon compte-rendu est la note gaie du Salon. Il fait beaucoup rire, ce n'est pas là sans doute, l'effet qu'a voulu le peintre. Il est intitulé : *Saint-Georges et le monstre*. Saint-Georges a la pose de Don Quichotte attaquant un moulin à vent. Saint-Georges est-il comme son cheval en bois ou en pierre? Impossible de résoudre ce problème. Quant au monstre il

est évidemment le produit incestueux d'une dindé et d'un perroquet, car il tient de l'un et de l'autre.

Entre les griffes, de ce monstre fantastique est un personnage complètement nu, qui vu de dos et agenouillé, a l'air de tendre ce que vous savez à l'instrument de M. Pourceaugnac.

Ce tableau est immense, et on peut lui appliquer le mot de l'auvergnat parlant de son soulier dans la soupe : « Ce n'est pas que ça soit sale, mais ça tient de la place ».

LUCIEN.

LA MORT D'UN FRANÇAIS

NOUVELLE PATRIOTIQUE

Manuscrit ayant obtenu le *Prix de prose* (genre narratif) au cinquième grand concours littéraire du *Passe-Temps*.

Pro Patria!

Je m'éveillai ce jour-là plus tôt que de coutume. Quand j'ouvris les yeux, six heures sonnaient à l'église du village, et les tintements arrivaient sourds et lugubres à travers l'air épais et humide. Au mois de décembre, il n'est pas encore jour à six heures; mais une lueur blafarde s'élevait de la neige qui couvrait les grands arbres au bord de la rivière, nivelait la plaine et le ravin; et, par la petite fenêtre aux vitres couvertes de fines dentelles de givre, je voyais tomber de petites mouches blanches, fines et serrées.

J'entendais au-dessous de moi un murmure de voix étouffées, et je ne sais pourquoi ces voix firent sur moi une impression douloureuse; il me semblait qu'elles présageaient un malheur. Bien que la chaleur de mon lit me parut délicieuse quand j'entendais la bise faire rage au dehors, je sautai vivement à bas, tant j'avais hâte de savoir ce qui se passait. Je m'habillai en un tour de main, et je descendis l'escalier sans bruit. Je m'arrêtai sur les dernières marches; je distinguais maintenant assez nettement la voix de mon père alternant avec une autre voix mâle et brève, une voix habituée au commandement; les deux hommes se tenaient dans la cuisine, qui, chose singulière, était plongée dans une profonde obscurité; non seulement aucune lumière n'y était allumée, mais encore les volets en étaient soigneusement clos. Voici les paroles que j'entendis, et qui, après dix-neuf ans, sont encore gravées dans ma mémoire comme au moment où elles frappaient mon oreille.

Ainsi, disait l'inconnu, c'est bien entendu, dès que le convoi sera ici, vous suspendrez un linge blanc à la fenêtre qui regarde la rivière, et vous occuperez les hommes de l'escorte pour les retenir jusqu'à notre arrivée. — Tout est bien compris, capitaine, dit mon père d'une voix qui tremblait un peu. C'est ma vie que je joue: certes, ce n'est pas pour moi que je crains; mais j'ai une femme et un enfant que j'aime, et que ma mort laisserait sans ressource. Néanmoins, puisque la patrie a besoin de moi, son service avant tout. Excusez ce mouvement de faiblesse, et soyez certain que je ferai tout mon devoir.

— Vous êtes un brave cœur, reprit son interlocuteur d'un ton plus doux; je savais à qui je m'adressais, et je n'attendais pas moins de vous. J'espère que le malheur que vous redoutez pourra être évité; mais dans tous les cas soyez sans inquiétude; le sort de votre femme et de votre enfant sera assuré, par moi, si je survis, par d'autres si je succombe. A tantôt, et bon courage.

Puis, la porte s'entrouvrit avec précaution, une ombre d'une haute et imposante stature se dessina sur la blancheur de la neige, pencha la tête à droite et à gauche, puis se glissant sans bruit au dehors, disparut à gauche de la mai-

son. La porte se referma avec le même mystère et comme mon père revenait vers moi, je remontai doucement dans ma chambre, comprenant vaguement que peut-être il ne serait pas content que j'eusse surpris cette conversation.

Comme je m'approchais de ma fenêtre, je vis un homme courbé jusqu'à terre qui courait avec une étonnante rapidité du côté de la rivière. Il avait revêtu, sans doute pour mieux dissimuler sa marche, un manteau blanc qui se confondait avec le tapis de neige. Comme l'inconnu arrivait au ravin, une tête et un fusil dépassèrent la crête; l'homme fit un signe, la tête disparut, et il ne tarda pas à la suivre. Puis la plaine reprit son apparence déserte. Tout se taisait au dehors comme dans notre maison, et je n'entendais plus que le petit crépitement de la neige qui tombait, tombait toujours.

* *

Quand je redescendis, un instant après, mon père se promenait de long en large dans la cuisine. Sa haute taille semblait courbée sous un fardeau trop lourd; sa figure, ordinairement ouverte et joviale, avait pris une expression de sombre méditation et de farouche énergie que je ne lui connaissais pas. Je m'assis dans un coin, plein d'une vague épouvante; soudain, mon père s'arrêta devant moi, et me contempla un instant d'un air si triste et si doux, que des larmes me vinrent aux yeux: « Enfant, dit-il en posant la main sur ma tête, quelque chose me dit que je vais te quitter, écoute-moi bien et rappelle-toi mes derniers conseils: Souviens-toi que ton père fut toujours un honnête homme et est mort en faisant son devoir; suis toujours le droit chemin, ne fais de tort à personne; aime la patrie par dessus tout, soutiens et console ta mère. » Sa voix s'étrangla dans sa gorge, et, se penchant vers moi, il m'embrassa dans une étreinte passionnée, pendant que j'éclatais en sanglots.

Ma mère qui entra en ce moment dans la cuisine, s'élança vers nous, surprise et effrayée; mon père l'embrassa à son tour, et comme elle s'écriait: « Au nom du ciel, Georges, que se passe-t-il donc? » Il la repoussa doucement, et d'un ton presque dur: « Assez, dit-il, j'en ai déjà trop dit ». Et il reprit sa promenade, le sourcil froncé, tandis que nous restions muets, ma mère et moi, n'osant l'interroger davantage, et sentant peser sur nous la menace de quelque mystérieuse et terrible catastrophe.

* *

Il était environ huit heures, quand un léger bruit se fit entendre devant notre porte, et une ombre intercepta la lumière du dehors. Je tournai les yeux de ce côté, et je vis une tête à la barbe rousse et inculte, coiffée d'un casque qui se collait aux vitres et interrogeait la chambre de son œil d'un *bleu de faïence*. Le propriétaire de cette face sauvage, monté sur un cheval efflanqué, avait fiché en terre la pointe de sa longue lance sur laquelle il s'appuyait. Mon père avait regardé aussi, et avait eu un brusque tressaillement. Les uhlans, dit-il, à voix basse, et en même temps sa physionomie changea d'expression, il avait maintenant un air niais et bonasse qui m'étonna. Un autre cavalier semblable au premier avait paru à l'autre fenêtre, et en même temps, notre porte s'ouvrait brusquement.

Un homme long, mince, à la face aussi hirsute et sauvage que celle des deux premiers, vêtu de même uniforme, mais à pied, et avec deux galons blancs sur les manches, se tenait sur le seuil, derrière lui, quatre autres cavaliers dont l'un tenait par la bride le cheval de son chef. Le sous-officier tenait d'une main son sabre nu, et de l'autre son revolver, et promenait dans tous les coins son regard soupçonneux. Rassuré par son examen, il fit deux pas en avant: « Que personne ne bouge », dit-il d'une voix rauque, et avec un fort accent allemand. — Que demandez-vous, dit mon père d'un ton craintif? — Tu vas me montrer toute ta maison, dit l'Allemand, et malheur à toi si tu cherches à nous tromper. — Le front de mon père

s'empourpra, et son regard eut un éclair aussitôt éteint. Pourquoi vous tromperais-je ? dit-il doucement, je n'ai rien à vous cacher. » Le sous-officier se tourna vers ses soldats, et donna un ordre bref ; deux hommes descendirent de cheval et vinrent se ranger derrière leur chef, sabre et pistolet au poing. Mon père, passant devant les trois allemands, leur fit visiter toute la maison, de la cave au grenier. Quand à moi, je m'étais blotti derrière la huche, et je suivais la scène d'un œil épouvanté : ces hommes me rappelaient ces ogres dont les méfaits avaient bercé mon enfance. Ma mère, qui ne semblait guère plus rassurée que moi, suivait mon père d'un œil plein d'une inquiète sollicitude... Après quelques minutes, qui me semblèrent des siècles, les quatre hommes reparurent.

« C'est bien pour la maison, dit le sergent, mais n'as-tu pas vu rôder autour de chez toi des francs-tireurs ? Ces démons sont capables de tout, ajouta-t-il d'un ton presque craintif. Réponds franchement si tu ne veux pas faire connaissance avec le plat de mon sabre. » Je crus que mon père allait bondir sous ce nouvel outrage ; mais au contraire, il répondit avec un rire niais : « Je n'en ai pas vu, et où diable voudriez-vous qu'ils se cachent par ici ? » L'Allemand eut un regard soupçonneux, mais, désarmé par l'air candide de son interlocuteur, il haussa les épaules avec mépris, et sortit, suivi de son escorte. Bientôt après, nous le vîmes disposer ses cavaliers en sentinelles autour de la maison.

Dès qu'il le vit hors de la pièce, mon père saisit vivement un linge blanc, et s'élança dans ma chambre dont nous l'entendîmes ouvrir la fenêtre avec précaution. Je me rappelai alors les paroles de celui que mon père avait appelé capitaine, et je ne pus réprimer un frisson d'épouvante.

Quand le sous-officier rentra, mon père était tranquillement assis au coin du feu. Sans un mot, l'Allemand alla ouvrir la porte du garde-manger, en tira un pain, un fromage et une bouteille, et s'asseyant devant la table, il se mit à manger avec un grand bruit de machoires, sans faire plus d'attention à nous que si nous n'existions pas. Puis, après avoir consciencieusement fait disparaître pain, fromage et vin, il vint s'asseoir devant le feu, étendant ses bottes boueuses, d'où s'échappa bientôt une épaisse buée, et tirant une pipe en porcelaine, il l'alluma et se mit à fumer gravement, envoyant au plafond des bouffées lentes et régulières.

Il y avait environ une demi-heure que les uhlands étaient arrivés quand un roulement se fit entendre. Le sous-officier secoua sa pipe, la remit dans sa poche lentement et comme à regret, et sortit de son pas raide et automatique. L'œil de mon père brillait maintenant d'un éclat singulier. Bientôt un véhicule lourdement chargé et entouré de cavaliers sabre au poing, s'arrêta devant la maison. Par la porte entrouverte, je vis le sergent s'approcher, en faisant le salut militaire, de l'officier commandant l'escorte ; il lui parla longuement, sans doute il lui faisait son rapport. L'officier mit pied à terre et entra, suivit du sous-officier qui, d'arrogant qu'il était tout à l'heure, semblait se faire tout petit devant son chef. Celui-ci, un petit homme gros, et à face apoplectique, au regard faux et à la moustache blonde, vint droit à mon père, qui avait repris son air niais : « Tu connais le pays, dit-il brusquement ? — Certes, oui, répondit mon père avec un gros rire, j'y suis né. — C'est bien, viens avec nous, tu vas nous servir de guide. Tu marcheras près de moi, et rappelle-toi qu'au moindre geste équivoque, je te brûle la cervelle. » Mon père baissa la tête : « Permettez-moi, dit-il, de faire quelques préparatifs. — Je te donne cinq minutes, répondit l'officier. » Mon père parut alors chercher dans les placards des objets qu'il ne trouvait pas. L'officier tortillait sa moustache avec impatience : « As-tu fini, dit-il brutalement. — Dans un instant, monsieur l'officier. — Allons,

en route, et vivement. » Et comme celui à qui s'adressait cet ordre ne paraissait pas se presser d'obéir : « Sergent, dit l'officier, faites sortir cet homme. » Le uhlan s'approcha et saisit le bras de mon père. Mais au même instant une vive fusillade éclata au dehors.

L'officier s'élança sur le seuil. Prompt comme l'éclair, le prisonnier avait retiré de sa manche un couteau qu'il y tenait tout ouvert, et l'avait plongé dans la poitrine du sergent qui tomba comme une masse, et il bondissait déjà vers la porte quand l'officier rentra, les habits en désordre et le pistolet au poing : « Misérable ! hurla-t-il avec un juron retentissant, tu nous as trahis, mais je vais te châtier. » Il leva son arme. Malgré mon épouvante, je me précipitai vers lui, et j'essayai de détourner son bras, mais avant que j'y pusse parvenir, le coup partait et mon père tombait la poitrine trouée d'une balle. Au même instant des hommes apparurent sur le seuil qui portaient l'uniforme de francs-tireurs, et l'officier allemand roulait auprès de sa victime, la tête fendue d'un coup de sabre. « Tonnerre, nous arrivons trop tard, gronda une voix que je reconnus pour l'avoir entendue quelques heures auparavant ; le malheureux a payé cher son dévouement. Cherchez le docteur. » Plusieurs hommes s'élançèrent. Je m'étais jeté sur le corps de mon père, et je l'enlaçais de mes petits bras, tandis que ma mère agenouillée auprès de lui, restait anéantie, ne pouvant même pas pleurer.

Au dehors on entendait encore quelques coups de feu, des gémissements, un galop de chevaux privés de leurs cavaliers, et des cris de triomphe. Un instant après entra un petit homme à la figure ouverte et résolue, muni d'une trousse et couvert de sang : il se pencha vers mon père, m'écartant de la main ; il examina longuement la blessure ; puis, se relevant, il hocha la tête : « Rien à faire, dit-il, il a son compte. » Et il ressortit en courant.

A ce moment, mon père rouvrait les yeux, il eut encore la force de me sourire, et s'adressant au chef des francs-tireurs : « Capitaine, dit-il d'une voix éteinte, je vous recommande ma femme et mon enfant. Je vous avais bien dit que je jouais ma vie. J'ai tenu ma promesse, à vous de tenir la vôtre. » Ses lèvres cherchaient celles de ma mère qui, affolée, le pressait dans ses bras, puis un flot de sang sortit de sa bouche, sa tête retomba, et il ne bougea plus.

Le capitaine se découvrit respectueusement : « Camarades, dit-il d'une voix émue, celui-là était plus brave que nous, car il n'avait pas pour le soutenir l'ardeur de la lutte, et l'exemple des vaincus ; il a fait son devoir noblement, loin de tous les yeux, et il est mort en héros. Salut à ce grand cœur ! »

Quelques heures plus tard, après avoir enseveli côte à côte les corps de mon père et ceux de leurs camarades qui étaient morts dans le combat, les francs-tireurs emmenaient le convoi enlevé aux Prussiens. Le capitaine avait décidé ma mère à le suivre au quartier général où on s'occupa d'assurer notre sort.

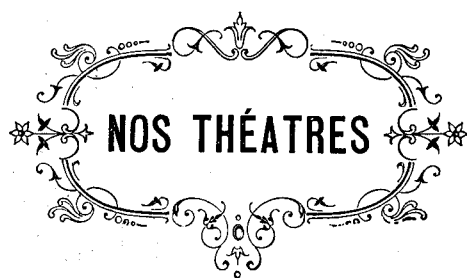
Dix-neuf ans se sont écoulés depuis ce jour funeste, et j'ai toujours devant les yeux le cadavre de mon père, et toujours ce spectacle me poursuivra tant que je ne l'aurai pas vengé ou rejoint dans la tombe. Les yeux fixés sur la frontière, j'attends, partagé entre la haine et l'espoir, le jour béni où la France se lèvera pour la revanche. Et alors, malheur aux assassins de mon père !

GIRON.

CIRQUE RANCY

L'Administration du cirque Rancy ne se trouvera pas prise au dépourvu par le départ malheureusement prochain de M^{lle} Elvira Guerra.

Elle annonce en effet les représentations de M^{lles} Eugénie et Camille de Walberg, qui viendront s'ajouter aux nombreuses attractions que nous avons déjà l'occasion d'applaudir.



GRAND-THÉÂTRE

Comme nous touchons à la clôture de l'année théâtrale, nous étions loin de nous attendre à ce que la direction nous donne une œuvre nouvelle. Nous avons eu cependant cette bonne aubaine cette semaine. L'œuvre nouvelle en question est *Don César de Bazan*, de Massenet.

Cet opéra comique est un des premiers qu'a composés M. Massenet. Il l'a écrit comme on écrivait alors un opéra, avec des airs, des duos, des trios, etc..., toutes choses que l'on considère aujourd'hui — M. Massenet le premier — comme des vieilleries ; vieilleries tant qu'on voudra, mais l'ancienne école nous a donné des chefs-d'œuvre, et nous sommes encore à attendre ceux que nous promet la nouvelle école.

Le livret de *Don César de Bazan* est tiré de la pièce du même nom de d'Ennery, dans laquelle le créateur, Frédérick Lemaître, était si remarquable. Cette pièce est restée longtemps au répertoire des théâtres de province, et Coquelin aîné l'a jouée il y a quelque temps au théâtre Bellecour.

A l'époque où Massenet écrivit *Don César de Bazan*, il se préoccupait déjà de donner plus d'importance qu'on en donnait à l'époque à l'orchestration, et cette préoccupation se trahit dans l'ouverture et les deux entr'actes, dont le second est particulièrement délicieux.

Don César de Bazan a obtenu un assez grand succès et il est probable que si cet opéra avait été mis plutôt au répertoire, il eût fait quelques bonnes recettes.

M. Duthoit s'est taillé un succès dans le rôle si joli et si original du reste de Don Bazan, qu'il a joué et chanté du reste avec beaucoup de verve et d'entrain. Le livret est fort amusant et a contribué pour une bonne part à la réussite.

L'annonce des dernières représentations d'*Esclarmonde* ont fait affluer le public au théâtre.

La direction, et il faut l'en féliciter, se préoccupe déjà de ses engagements pour l'année prochaine. Il est question de Massart qui a laissé à Lyon de si bons souvenirs ; le retour de Berthomme est dès à présent un fait certain. M. Poncet est en pourparlers avec d'autres artistes, connus et aimés du public lyonnais.

Avec l'*Influenza* qui a fait le vide au théâtre et qui rendait bien difficile d'organiser un spectacle chaque soir, la direction a traversé une crise terrible. Nous souhaitons que la saison prochaine lui apporte un dédommagement.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

M. Duquesne faisant partie de la troupe de tournée de Coquelin, qui doit partir le 5 avril pour l'Amérique, a fait cette semaine ses adieux au public lyonnais.

Ça été un acte d'habileté de la part de M.

A LA GRANDE MAISON

SUCCURSALE
DE
LYON
4, Place des Jacobins
(ENTRÉE SOUS LA VÉRANDA)

HABILLEMENTS

CHAPELLERIE, LINGERIE
BONNETERIE

pour Hommes, Jeunes Gens et Enfants.

CAOUTCHOUCS, FOURRURES

Vêtements de voyage

MANTEAUX ET JAQUETTES POUR DAMES

Médaille d'Or Paris 1889

LA PLUS HAUTE RÉCOMPENSE

GOVERNEMENT IMPÉRIAL DE RUSSIE

CONVERSION ET REMBOURSEMENT

de l'Emprunt Russe 5 % de 1862

De £ 15,000,000 ou fr. 378,000,000 capital nominal.

Au moyen d'un Emprunt 4 % or de 300 millions de francs capital nominal et du paiement d'une soultte de £ 3,900,000 (soit 26 % du capital de l'Emprunt 5 % 1862).

En vertu d'un Oukase de S. M. l'Empereur de Russie, l'Emprunt 4 0/0 or, 3^e émission — 1890 — est réservé aux porteurs de l'Emprunt 5 0/0 de 1862 dans la proportion de 1,000 francs de capital nominal pour 50 £ capital nominal. Emprunt. 5 % de 1862.

Les demandes de conversion seront reçues à Paris, chez MM. de Rothschild frères, jusqu'au 3 avril 1890, inclusivement, aux conditions suivantes :

Contre : £ 50 ou fr. 1,260. — Capital nominal Emprunt 5 % 1862 jouissance 1^{er} mai 1890, on recevra : 2 titres de 500 fr. capital nominal du nouvel Emprunt jouissance 1^{er} juin 1890, plus fr. 331,58 en espèces (représentant la soultte de £ 13 » et un mois d'intérêts).

Les titres de l'Emprunt Russe 5 % de 1862 qui n'auront pas été convertis seront remboursés au pair le 1^{er} juillet prochain.

Les demandes de conversion doivent être accompagnées des titres, ou d'un cautionnement de 5 % de leur montant nominal avec engagement de livrer les titres avant le 1^{er} mai 1890.

(Déclaration faite au timbre le 22 mars 1890).

AMEUBLEMENTS

FRANCSQUE FONTAINE

TAPISSIER

81, rue de la République, 81

Ci-devant rue Bellecour, anc^{re} rue Louis-le-Grand

LYON

Dalbert que d'engager cet artiste pendant les quelques mois de liberté dont il disposait. Nous lui avons dû de très agréables soirées.

Ce qui distingue spécialement M. Duquesne c'est la profonde connaissance de son métier. Il est un peu dans la troupe de tournée de Coquelin, le maître Jacques, remplissant les rôles les plus opposés : jouant un jour un jeune premier et le lendemain un père noble. Pendant son séjour à Lyon M. Duquesne s'est produit dans le drame, la comédie et le Vaudeville.

C'est surtout dans le vaudeville que M. Duquesne — à mon avis — est surtout à son avantage. Il a une bonne humeur naturelle, de l'entrain, de la gaité. Aussi il est impossible de jouer mieux qu'il ne le fait le rôle du capitaine Tie, dans la pièce de ce nom.

L'accueil qu'a reçu M. Duquesne à Lyon a été des plus sympathiques, et les braves qui l'ont salué à sa représentation d'adieu lui ont fait comprendre avec quels regrets on le voyait partir.

Nous voulons espérer que conservant un bon souvenir de notre ville, M. Duquesne, — à son retour d'Amérique — nous consacrer les quelques mois de liberté que voudra bien lui accorder M. Coquelin.

J'ai annoncé que la direction se propose de monter le *Drapeau*, drame patriotique, qui obtient en ce moment un grand succès à Paris.

Espérons que ce succès aura une nouvelle édition à Lyon. M. Dalbert monte ce drame avec un grand luxe de décors et de mise en scène. Deux décors ont été commandés à M. Le-Goff.

Je souhaite que les espérances de M. Dalbert se réaliseront, et que la Fortune qui lui a été favorable cette année, continuera à lui être fidèle.

X.

L'ESCRIME A LYON

Quiconque à la date du 27 mars a consulté des éphémérides a vu ces mots — combat des trente — L'anniversaire glorieux, cher aux fanatiques des grands coups d'épée, a été dignement célébré à la salle Voland.

Ce même jour c'était fête à notre Académie d'Armes pour l'assaut annuel donné par les plus jeunes élèves : champions du Lycée, des Minimes, de l'école de Commerce, de l'école Ozanam, auxquels les habitués de la salle offraient un vaste et joyeux tournoi avec leur courtoisie ordinaire.

Lestes et vigoureux, les jeunes tireurs ont tous une magnifique prestance. Dans leurs allures, dans leurs ardentes estocades, on sent vibrer le fier courage et la confiance en soi-même qui conviennent si bien au caractère français. Il faut assister à ces réunions pour comprendre combien l'escrime fortifie la jeunesse au moral comme au physique. Les élèves de Voland respirent la force dans ses plus gracieuses manifestations : leur vue nous a consolé du spectacle offert par les jeunes décadents qui traînent un peu partout leur mollesse et leur impuissance.

L'assistance était nombreuse et choisie : beaucoup de spectatrices qui n'ont pas ménagé les applaudissements aux élégants tireurs parmi lesquels elles comptaient des fils ou des frères, dont elles pouvaient s'enorgueillir à bon droit.

Un vieux Tireur,
P. S.

L'ART LYONNAIS

IV

E. BEAUVÉRIE

Quand un poète fend les rangs de la foule et cherche à l'émeuvoir par la hauteur de ses pensées ou la richesse de son inspiration, ce poète se doit à lui-même non-seulement d'intéresser et d'instruire ses frères, mais aussi de les consoler et de les diriger dans la voie féconde de l'Idéal. Ces poètes, malheureusement trop rares aujourd'hui ne nous font qu'apprécier davantage le mérite littéraire et moral de E. Beauverie, l'auteur éminent des *Poèmes bibliques et évangéliques*.

Chez le philosophe éloquent qui a buriné ces pages si profondément humaines, la majesté du style est au niveau de la précision des détails. *L'Idéal* et *L'Inspiration* sont les deux pièces les plus parfaites que je connaisse en ce genre, je citerai une strophe de la première :

Dans la sérénité de mes heures passées,
Architecte divin d'un divin Parthénon
Sur le triangle saint des divines pensées
J'osai tracer ton nom.

Il y a dans la pureté de cette forme austère, et je dirai même classique, un je ne sais quoi qui vous fait rêver et vous transporte au-delà de nos mesquines préoccupations.

C'est là un des miracles qu'opère journellement la Poésie, remercions seulement ses disciples qui savent faire briller ainsi le rayon de vie sur les fronts désenchantés.

Après les deux poèmes hors de pair que nous venons de signaler plus haut, un troisième et non des moins remarquables est sans contredit le *Livre de Job*. Il doit forcément attirer notre attention et son examen va occuper une bonne partie de notre travail.

L'exposé est d'une simplicité grandiose et les épisodes accessoires ainsi que les commentaires lyriques sont tout simplement étincelants de force et de grandeur. Le vers minuscule alternant avec la grande majestueuse et ailée est du plus heureux effet et ne sert point médiocrement à rompre la monotonie du récit. J'ai détaché de ce poème quelques-uns des vers qui m'ont particulièrement frappé ; le poète vient d'arrêter les yeux sur l'homme toujours à la recherche de la science, toujours debout pour la conquête du vrai, il le voit fouillant jusque dans les entrailles de la Terre, en extraire les métaux les plus précieux ; ce tableau éblouissant le subjugue car

Ici le saphir étincelle
Là scintille la poudre d'or.

Mais ce n'est point assez, l'esprit de l'homme ne s'attardera pas à la perfection du monde réel, il voudra pénétrer plus loin, viser plus haut.

Son intelligence est penchée
Sur tous les points mystérieux.

Ce qui n'empêche pas le poète de s'attendrir sur l'inanité de ses efforts. La pitié est, vous l'ignorez peut-être, une des grandes ressources de E. Beauverie, et je vous engage à lire dans cet ordre d'idées, une ode de lui magnifique : *Pourquoi nous aimons les poètes* où il se surprend à pleurer les « larmes des choses » pour employer sa pittoresque expression. Si vous méditez le sens des enseignements et des encouragements salutaires qu'elle renferme, vous n'aurez point perdu votre temps, et, comme moi, vous regretterez sans doute que le poète n'ait pas laissé plus souvent déborder sous la forme lyrique sa précieuse inspiration.

Je m'étais promis de vous parler de *Ruth*, de *Respha*, du *Lévite d'Ephraïm* ainsi que de diverses pièces non encore publiées et toutes superbes, le *Combat pour la Vie*, aux *Héros inconnus*, et plusieurs autres, mais hélas : je suis arrivé à la limite que je me suis fixée, et c'est un passage d'une lettre de M. Soulié de l'Académie de Reims qui va me fournir la conclusion nécessaire à cette « Etude » ; il écrivait à l'auteur : « Votre recueil est très louable au

point de vue littéraire et au point de vue religieux, et digne de cette noble ville de Lyon, si fertile en esprits puissants et élevés ». Tant mieux ! Courage et en avant toujours, cela prouve qu'il y a encore des âmes d'artistes dans notre vieille cité lyonnaise.

Georges de MYRTE.

HISTOIRE DE LA SEMAINE

Enfin on peut s'amuser ! Nous sommes en plein carême et il faut bien se contenter des plaisirs lugubres dont sont émaillés les journaux de cette semaine. Crimes, suicides, assassinats, on ne voit, on ne lit que ces mots ! La cour d'assises de Montbrison vient d'avoir à juger une jolie série de crimes tous plus effroyables les uns que les autres. Est-ce l'air mauvais qui souffle sur la vallée du Gier ? est-ce la névrose qui s'étend sur notre pays, faisant chaque jour de plus grands ravages, toujours est-il que la série à la rouge ne fait que se développer et prend des proportions vraiment inquiétantes.

Par quoi combattre ce fléau envahisseur ? Par la gaité, ce vieux remède toujours bon dont on se sert dans les temps d'épidémie pour ne pas se laisser gagner par le mal.

Le Français a, dit-on, le caractère éminemment gai : il l'a montré maintes et maintes fois, et pourtant que de gens désolés, affolés, névrosés qui préfèrent le suicide à la lutte, qui s'abandonnent lâchement sans oser combattre. Je soutiens que la gaité se perd, et j'ai pour moi le témoignage de Pailleron, le spirituel académicien.

C'est pour soutenir le principe de la vieille gaité que nos étudiants ont donné dimanche dernier une représentation gaie, originale, où l'élément local occupait la première place. On a ri, on a applaudi et je ne crois pas que personne ait eu l'envie d'assassiner son voisin.

TANT-MIEUX.

MONTPELLIER

M. Miral possède cette année-ci deux pensionnaires dont il serait superflu de faire l'éloge, ce sont M. Berger, fort ténor et Darnaud, basse chantante.

M. Berger a chanté dans l'espace de 10 jours 6 grands opéras, sans la moindre fatigue et M. Darnaud s'est fait entendre dans 5 ouvrages différents sans pour cela qu'un seul mot de plainte n'ait été prononcé par ces Messieurs. Nous les connaissons d'ailleurs trop bons pensionnaires et excellents artistes pour cela.

Quatre représentations successives du *Prophète* nous ont permis d'entendre M. Berger qui dans le rôle de Jean de Leyde s'est surpassé ; on ne se serait pas douté que cet artiste possédât un aussi bel organe. M. Berger était fatigué au commencement de la saison et actuellement nous l'entendons dans toute la plénitude de ses moyens, donnant une voix d'une ampleur et d'une netteté très grande et chantant le *Roi du Ciel* avec une majesté superbe, aussi verrait-on avec plaisir le réengagement de cet artiste qui a si bien donné dans *Robert* la réplique à Boudouresque, ce qui lui a valu les félicitations de ce dernier.

M. Darnaud est un superbe Oberthal, c'est bien la tête d'un tyran ; cet artiste rend ce rôle d'une façon saisissante, Oberthal et Gessler se rapprochent par leur air farouche ; j'ai déjà dit que M. Darnaud était splendide dans *Guil-*

laume, comment ne le serait-il pas dans le *Prophète* !

Nous l'avons entendu successivement dans le *Roi d'Ys*, l'*Africaine*, le *Voyage* et le *Prophète*, 4 rôles bien différents et à tous M. Darnaud leur donne un cachet tout particulier et en sait tirer le meilleur parti possible.

Nous pensons que M. Darnaud, fera lui aussi partie de la troupe que M. Miral va engager pour la prochaine saison, nous le souhaitons pour l'interprétation des ouvrages, pour le directeur et pour le public.

M. Jousseau, basse noble, qui avait remplacé M. Talazac n'avait pas fait de début à son arrivée ; de là cabale, et quelques grincheux demandèrent même sa résiliation. Notre excellent basse, en artiste consciencieux, a fait un début dans *Robert* et les quelques grincheux qui l'avaient chuté à la représentation du *Trouvère* n'ont pas même eu le courage de voter contre, la preuve nous en est fournie par le scrutin qui a donné comme résultat sur 121 votants 113 oui, ce qui fait que M. Jousseau a été reçu à une grande majorité. On ne pouvait s'attendre qu'à un pareil résultat, pour la façon magistrale dont M. Jousseau a interprété le rôle écrasant de Bertram, son succès a été d'autant plus grand que Boudouresque avait chanté cet ouvrage il y a à peine huit jours et y avait laissé la meilleure impression.

M. Jousseau nous reste et les grincheux en sont pour leurs frais.

SALLE DES VARIÉTÉS. — Je ne parle que très rarement des concerts donnés sur la scène de notre second théâtre, mais la troupe d'élite qui fait en ce moment les délices des habitués, m'oblige à en dire un mot.

Tous les soirs on a le plaisir d'entendre et d'applaudir M^{me} Sivaldi, l'étoile de la troupe, qui porte des toilettes ravissantes et détaille de charmantes romances ; M^{lle} Belhina une gracieuse personne, roucoule un tas de chansonnettes très appréciées du public, M^{lle} Sauria, une charmante gommeuse, M^{lle} Deschamps, gentille arlésienne bien vue des habitués et qui débite des chansonnettes du meilleur goût, M^{ll} Mayan, Lyris, Berger, concourent toutes au succès des représentations.

Toutes ces dames prêtaient leur concours à une soirée de gala donnée dernièrement et dans laquelle nous avons eu le plaisir de revoir M. Amalou, fort ténor, que l'on trouve partout où il y a une bonne œuvre à accomplir.

M. Amalou était fortement indisposé ce soir là. On s'en apercevait facilement, mais cet artiste ne voulant pas faillir à la promesse qu'il avait faite de prêter son concours, s'est rendu quand même au concert où il a fort bien détaillé « Pays merveilleux » de l'*Africaine*. La voix souple et vibrante, le maintien en scène et la bonne diction de M. Amalou font de lui un excellent artiste ; le duo de la Favorite que nous lui avons entendu chanter avec M. Aubert nous font confirmer ce dire et souhaiter à notre compatriote et ami de brillants et légitimes succès.

GUULO.

PARIS

Musique. — Charles Rojoux, le jeune compositeur dont le public lyonnais a fait la connaissance lorsqu'il fit paraître sa ronde villageoise *les Vendanges*, laquelle remporta un si légitime succès, m'envoie son œuvre dernière fraîche éclosée.

L'Espérance, tel est le titre, est dédiée au « premier conscript de France ».

Cette page, d'un genre tout autre que les œuvres précédentes, lui fait grand honneur ainsi qu'au parolier E. Schwab. Paroles et musique ont une tournure patriotique très marquée et certainement appelée à devenir promptement populaire. Aussi, me fais-je un plaisir très grand de le recommander aux lecteurs du *Passe-Temps*.

C. Breyer, éditeur, 37, rue Rodier, Paris, la met en vente dès ce jour.

William CLERC.

AGRANDISSEMENT

DE LA

RUBANERIE de St-Etienne

MAISON ARNAL

LYON - rue Centrale, 52 - LYON

Grand Choix de

CHAPEAUX haute nouveauté

MODELES INEDITS POUR LA SAISON AUX PRIX DU GROS

Soierie fantaisie et haute nouveauté

Après 30 ans de succès,
on imite grossièrement la
CRÈME SIMON; exiger
le nom de **J. Simon**,
inventeur de ce produit sans
rival pour les soins de la peau.

Le Progrès Agricole et Viticole

ORGANE DES CULTIVATEURS ET VIGNERONS

Paraît tous les Dimanches

Abonnements d'essai pour 1 mois 75 c.

ADRESSER LES DEMANDES

à M. le Directeur du Progrès Agricole et Viticole
à VILLEFRANCHE (Rhône)

12 Fr.
PAR
AN

BIBLIOTHÈQUE DU PROGRÈS AGRICOLE ET VITICOLE PUBLICATIONS NOUVELLES

Le greffage pratique de la vigne, guide du greffeur, indiquant la manière d'opérer toutes les principales greffes, la mise en pépinières, etc., avec nombreuses gravures, par V. VERMOREL. Prix : 1.50 franco. 1 fr. 65

Agenda viticole pour 1890, élégante brochure, format et reliure portefeuille, comprenant de nombreux tableaux et renseignements pratiques à l'usage des viticulteurs. — Prix : 2 fr. 50; franco 2 fr. 75

Adresser les demandes accompagnées d'un mandat ou timbres-poste à M. le Directeur du Progrès Agricole et Viticole, à VILLEFRANCHE (Rhône).

EN VENTE

A L'AGENCE V. FOURNIER

14, rue Confort, 14, LYON

La nouvelle Romance pour baryton

L'ES CLOCHES

Paroles de M. GEORGES DE MYRTE, musique de M. MARCQ

PRIX : 1 FRANC.

PAR CORRESPONDANCE, 1 FR. 50.

Demandez

LA LYONNAISE

LIQUEUR HYGIÉNIQUE

6 Médailles d'Or et Vermeil

P. FELIX

Rue Lainerie, 7, LYON

FANTASIES DÉCADENTES

Chers lecteurs, aimables lectrices,

Mon collègue, Fernand de Rocher, dont je n'ai pas à faire ici l'éloge, vous a, il y a quelques numéros, initié aux petits secrets de la comédie de salon en province. Son exemple m'a tenté : je veux moi aussi, faire en votre faveur une petite indiscretion. Il vous a dévoilé les secrets des petits salons antiques, contemplez dans toute sa splendeur, un petit salon moderne.

Il y avait là : un, deux, cinq, quinze, vingt (!) poètes ou poétesses (!).

Un imberbe harmonique nous fut présenté : jeune fleur à peine éclosée, mais dont le talent sublime et divin, comme le bouton de rose naissant, exhalait en un rayonnement céleste une senteur enivrante !! Vous laisser ignorer les beautés, les exquises ciselures de certain sonnet de sa composition, serait un crime.

Ecoutez ! une main sur le piano, roulant des yeux suaves, il commença :

A UNE QUE J'AIME,

Dans le fulgent rayon d'une éolique lyre,
Un jour tu m'apparus ; et le strident délire
A tes pieds abatus m'a mis. Plongé d'émoi
Dans la stupeur énorme, et ton blanc palefroi

Dans les iters peuplés, et dans l'urbe qu'admire
Un agricole ignorant, dans ton œil où se mire
Le marmor de ton front ; angoissant pour moi,
Un doux attisement de mon amour pour toi.

Ne sont-ils pas pour toi des sémanes profondes,
Ce calame arrêté, mon spirite béant,
Intenti malgré tout de cet amour géant !

Eh ! bien si tu me crois, que ton front que les ondes
De fulves capilli, custodent, submergeant
Demain, vers le ciel bleu, le mien trouve en nageant !

Oh ! merveille d'harmonie, râla une vieille dame. O ! douceur ! o céleste ambrosie ! o nectar ! oh ! (accès de toux qui coupe l'effusion).

Oh ! ah ! sussuraient les demoiselles.

Exquis, clamait un jeune.

On tremble de jouissance, palpitait un vieux monsieur.

Pour moi, chères lectrices, la lèvre admirative, l'œil bienveillant, je paraissais ébloui par ce jeune auteur, qui, le gilet dilaté, laissait monter à lui les vapeurs de l'encens ; mais je tremblais, Mesdames, je tremblais, non de jouissance, mais de crainte ; de la crainte de rencontrer ce fou lyrique au coin d'un carrefour avant son internement... D'ailleurs, qui sait, c'est peut-être une folie douce. Mais, attention ! un vieux berbe se lève et mon crayon rapide note l'improvisation sublime qu'il laisse tomber lentement : « Rameau jeune, de virile pousse, ton œuvre est belle !... Tu n'es rien, tu seras tout... Qu'Eole aux cent voix clame ton laude obscur, papavranthe harmonie dans l'obscur clarté !... Imberbe de génie... tu es digne comme nous tous, de ce paradis extatique, ou décadant de terre, les âmes vont s'enivrer des flots exquis et troublants versés par la blonde Iduna !... Le paradis d'Odin, cet enviable séjour du Valhala, tout grand s'ouvre devant toi ! Prends part au festin, jeune barde ! que ta tête sous la flore se courbe, et que la cantate des bienheureux t'accueille à ton entrée sous la cucurbe immense et triomphale ! Oui, jeune barde, oui... tu seras grand ! A toi le globe, à toi les myrthes, à toi les laures parfumés, à toi les grisantes insufflations de la gloire ! Imposant mes mains sur ta tête, je salue ton être immortel. »

Ainsi dit le bonze. Je suffoquais, je m'enfuis... Quel peut être, Dieu du ciel, le breuvage atroce qui les inspire ainsi ? Quelle mitraille sans nom de mots grecs, latins, mandchous, leur verse donc la blonde Iduna ! — Dites-moi, cher auteur, où pensez-vous que soit ce Valhala tant vanté ? — Mon Dieu, madame, à dire vrai, je n'en sais rien. Voyons, c'est que... Où diable peut-il être leur Valhala ?.. Eh ! mais, j'y suis : à Bron, parbleu !

O sources de l'Hymète ! Encore un ! Du vieux bonze, celui-là :

SONNET

Et la cucurbe d'or qu'ascende dans l'insule
Des èques hululant, tendres par millions,
Que reverbera au loin le nivalien spéculé
Des frètes d'argyron dégulant les lions.

Et les stelles d'azur dont la pourpre ondule,
Ostendant ton front noir, crémant de froids rayons,
Fantasmes de la mort que l'abîme dégule
Dans le sinistre noir des glauques visions.

Les frètes d'argyron, Mallarmé, grand génie,
Clament ton laude obscur, papavranthe harmonie
Dans l'albine clarté ;

Vient embraser triangle au mystique silène,
Ronde nègre en la nuit, oculo de Sélène,
Auprès des sylves d'or ou processe Astarté.

Jean PAROLI.

REVUE FINANCIÈRE HEBDOMADAIRE

Les dispositions du marché ne se sont pas modifiées, les tendances favorables persistent, et si comme hier les plus hauts cours inscrits n'ont pas été conservés en clôture, l'avance acquise est entière.

Le 3 0/0 clôturait hier à 87,95 le premier cours s'est établi à 88,05 et on revient en clôture à 87,97 ; le 4 1/2 et l'amortissable sont sans changement à 108,85 et 92,40. L'obligation tunisienne 3 1/2 0/0 vaut 490.

Les sociétés de crédit s'inscrivent un peu au-dessous des cours de la séance précédente :

Le Crédit Foncier à 1.311,25, la Banque de Paris à 783,75, le Crédit Lyonnais à 711,25, la Société générale et la Banque d'escompte n'ont pas varié à 477,50 et 517,50. La Banque des Pays Autrichiens cote 490. Le Suez clôture à 2.310. Le Panama à 51,25.

Un peu de faiblesse sur les rentes étrangères ; l'Italien perd 10 centimes à 92,20, le Hongrois baisse de 3/8 à 86, le Turc est à 18,07, l'extérieur clôture à 73 3/16 au lieu de 73 3/8.

En banque les Alpines s'échangent aux environs de 200 francs.

L'emprunt Serbe émis par le Crédit Lyonnais et par MM. E. Hoskier et C^{ie} a obtenu un plein succès ; les souscriptions devront être réduites dans une proportion importante.

BIBLIOGRAPHIE

Secrets et Recettes utiles d'une application journalière

En une élégante brochure. — Prix franco 60 c.

L'auteur de cette brochure a groupé là toutes les recettes dont on a besoin à chaque instant. Elles ont trait aux coups de soleil, diarrhées, abcès, clous, cors, durillons, engelures, douleurs névralgiques, rhumatismes ou goutteuses, hémorroïdes, coqueluche, choléra, fièvres graves, congestion, apoplexie, rage, croup, hoquet, phthisie, insomnie, épilatoire, migraines, verrues, argenterie, autographie, beurre, bouteilles, cerises, châtaignes, chauffage, fleurs, fourmis, œufs, points noirs du visage, pommes, dents, punaises, raisins, rhumes, rouille, taches, viandes, vins, etc., etc., et sont toutes on ne peut plus faciles à suivre. Les personnes — et elles sont nombreuses — qui désirent conserver leur santé, le plus précieux des biens, et leur bien-être, dont tout être humain bien inspiré est naturellement jaloux, se procureront cet opuscule et s'éviteront de nombreux déboires et de multiples dépenses, car, en tout et pour tout, il suffit d'être initié pour parer à de très graves éventualités. Cette brochure, par son exécution et son bon marché, constitue un véritable talisman qu'il serait bon d'avoir toujours sur soi, afin de s'y reporter en toute occasion.

Adresser les commandes à M. Issanchou, 9, rue Guy-de-la-Brosse, à Paris.

Le Propriétaire-Gérant, V. FOURNIER.

LE CONCOURS DE VIEILLARDS

Nous avons eu les concours de bébés, les concours de beauté, nous allons avoir un concours de vieillards. Ce sera l'un des clous de l'Exposition. Il faudra avoir au moins 70 ans et réaliser comme type une de ces têtes à caractère qu'affectionnait Albert Dürer.

En plus du plaisir des yeux, ces vénérables vieillards seront tous soigneusement interrogés sur les moyens employés par chacun d'eux pour obtenir ainsi cette longévité et cette santé. Déjà une centaine de sexagénaires ont été visités et près de soixante sur cent ont fait cette réponse :

« J'emploie très régulièrement le purgatif Géraudel à la dose d'une demi-tablette tous les jours. Ce purgatif, à base végétale, est agréable au goût, il agit sans coliques et maintient ainsi la liberté des fonctions digestives, base fondamentale de tout état de santé ».

La boîte de 18 purgatifs Géraudel ne coûte que 1 fr. 50 dans toutes les pharmacies, et M. Géraudel envoie gratis et franco deux tablettes à tous ceux qui lui en font la demande affranchie adressée à Sainte-Ménéhould (Marne).

On trouve le **Purgatif Géraudel** à Lyon, Pharmacies BASSET, HANTZER, POIZAT, GALLEY et GERMAIN, BOUCHARD et BOURNE, BIÉTRIX aîné et C^{ie}, BARNOLD, BOUSSENOT, PHARMACIE DES TEREUX, 9, LÉVIGNE et C^{ie}, VIRERT, LESTRA fils, BOISSIER et FOURNIER, Pharmacie BOISSONNET, VIEL et FARGEAT, MAZADE et DALLOZ, PONCET, GACON.

POSTICHES

INVISIBLES ET HYGIÉNIQUES

POUR CALVITIE PARTIELLE OU TOTALE

pour Dames et pour Hommes

Si vos cheveux tombent, faites-vous laver la tête à la **Saponine** et au séchoir instantané.

M^{on} Auguste ARNAL

37, Rue Centrale, LYON

LE MONDE ILLUSTRÉ

Sommaire du dernier numéro.

TEXTE : Courrier de Paris, par P. Véron. — Variétés : En carême, par G. Lenôtre. — Nos gravures : M. de Bismarck ; le chancelier de Caprivi, M. Szapary, le conflit anglo-portugais ; la statue de l'impératrice de Russie ; les Rameaux ; l'effondrement du clocher de Martagne ; le phoque au cirque Fernando ; M. Raymond, Deslandes. — La mode dans le monde. — La chanson du Biniou, nouvelle par Gilbert Doré. — Théâtres par Hippolyte Lemaire. — Chronique musicale ; par A. Boisard.

GRAVURES. — Le prince de Bismarck. — Le général de Caprivi. — Le comte Szapary. — La souscription nationale à Lisbonne. — La statue de l'impératrice de Russie. — Le théâtre illustré : Ascanio. — Le dimanche des rameaux à Saint-Sulpice. — Les clochers de Martagne. — Modes de mars 1890. — M. Raymond Deslandes.

L'ÉCHO DE LA SEMAINE

Sommaire du dernier numéro.

Chronique : Bismarck, par Renée. — La semaine politique : Memento. — Un chancelier militaire, par Jules Frary. — Le chancelier de Caprivi en France, par Jacques Saint-Cère. — Les Echos de partout, Pierre et Paul. — Histoire de la semaine : La vengeance du prêtre, par Hugues Le Roux. — Tableaux parisiens : La Morgue, par Léon Roux. — Poésie : Les trois blessures, par Eugène Manuel. — Au Dahomey, par le docteur Repin. — La semaine dramatique, par C. Le Senne. — La semaine musicale (Ascanio), par Fourcaud. — Revue scientifique, par le Dr André.

Outillage d'Amateurs

ET D'INDUSTRIES

FOURNITURES POUR LE DÉCOUPAGE

et systèmes

SCIES MÉCANIQUES & OUTILS TOUTES SORTES

BOITES D'OUTILS

Le Tarif-Album (250 pages, 600 gravures)
expédié franco contre 0.65°

TIERSOT, 16, rue des Gravillers, Paris

EXPOSITION 1889

Médaille d'argent, plus haute récompense.

GRANDE DISTILLERIE A VAPEUR

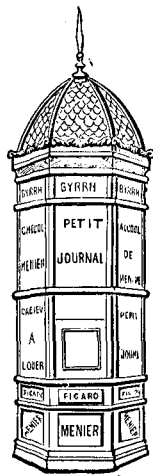
I. POULET

3 et 5, rue des Capucins. — LYON

EAU D'ARQUEBUSE SUPÉRIEURE MARQUE  ROUGE

L'ABEILLE DES ALPES, liqueur surfine digestive.

RÉCOMPENSÉE À TOUTES LES EXPOSITIONS UNIVERSELLES



KIOSQUES & URINOIRS LUMINEUX

DE LYON ET SAINT-ÉTIENNE

Affichage Diurne et Nocturne

AFFICHES PEINTES

SUR ÉCRANS ET SOUBASSEMENTS

Les abonnements sont reçus :

Agence FOURNIER, 14, rue Confort, Lyon

et dans ses Succursales de

ST-ÉTIENNE, GRENOBLE et MACON

ST-ALBAN

L'usage habituel, aux repas, de l'EAU DE SAINT-ALBAN reconstitue en peu de temps les tempéraments les plus débilités.

LE VRAI TRÉSOR

DE LA

SANTÉ

Limonade, Eau gazeuses de Saint-Alban, obtenues avec le gaz naturel des sources, constituent une boisson rafraîchissante très recherchée pour bals, fêtes, soirées.

DEMANDEZ PARTOUT

LA MIGNONNE

PLUME NICKELÉE

Fabrication supérieure

HARRY WHITFIELD (Boulogne-sur-Mer)

Farine de Santé Zéine

Excellente nourriture pour les nourrissons, les enfants et les grandes personnes convalescentes, ou atteintes d'une foule de petites indispositions. 4 fr. Chocolatée, 8 fr. VEGRE, pharmacien, à Embrun (Hautes Alpes). Expédie franco à domicile.

25 ANS
DE GARANTIE
PIANOS
HARMONIUMS

SPECIALITÉ DE
TRANSPORTEURS

faisant jusqu'à

13 Demi-Tons

ACCORDS

EN VILLE

A 2 Francs

Vente compt. 2 cordes 400 fr.
3 cordes 500 fr.

LOCATION-VENTE
par mois, dep. 15 fr.

LOCATION AU MOIS
5. 6. 7. 8. 9. 10 fr.
11. 12. 13. 14. 15 fr.

RONZEAU
16
rue Gailloche

ANNUAIRE GÉNÉRAL DU COMMERCE DE LYON

Et du Département du Rhône

INDICATEUR FOURNIER

FONDÉ EN 1869

Pour l'Année 1890. — PRIX: Relié, 12 Fr.

Publié sous la direction de LÉON FOURNIER, avocat.

L'Annuaire général du Commerce de Lyon (INDICATEUR FOURNIER)
la plus important des Annaires de province (2,500 pages),

COMPREND :

- 1° La liste des habitants de Lyon classés par rues et numéros des maisons ;
- 2° La liste des habitants de Lyon classés par ordre alphabétique ;
- 3° La liste par professions et ordre alphabétique des commerçants et industriels de Lyon et de la banlieue ;
- 4° La partie administrative, contenant la liste complète et méthodique de toutes les administrations et autorités d'ordres civil, judiciaire, militaire et religieux ;
- 5° La nomenclature par ordre alphabétique de toutes les communes du département du Rhône, avec

les noms du maire, des fonctionnaires et des principaux commerçants ;

6° La liste des boulevards, places, rues, quais, par ordre alphabétique, avec l'indication des tenants et aboutissants, des arrondissements et des cantons de justice de paix dont ils dépendent ;

7° Le Plan général de la ville de Lyon grande carte en couleurs, pliée dans une poche pratiquée à l'intérieur de la couverture. (Propriété de l'Agence).

8° Une carte du département du Rhône ;

9° Une revue commerciale, marques de fabrique, hôtels recommandés et maisons récompensées à l'Exposition universelle de Paris 1889.

EN VENTE

A Lyon à l'Agence FOURNIER, rue Confort, 14.

A Paris

à l'Agence HAVAS, place de la Bourse, 8.

Et dans leurs Succursales de St-Etienne, Grenoble, Mâcon, Marseille, Bordeaux, Lille et Rouen.

ET CHEZ LES PRINCIPAUX LIBRAIRES ET PAPETIERS

LYON

G^D HOTEL MEUBLÉ

DU

HAVRE ET DU LUXEMBOURG

Maison de 1^{er} ordre. Unique à Lyon.

CHAMBRES DEPUIS 2 FR.

Appartements. — Pension bourgeoise.

J. PIGNAUL, propriétaire.

20 ANNÉES DE SUCCÈS par les
PILULES
LAXATIVES ET PURGATIVES

H. BOSREDON d'ORLÉANS

Ces PILULES DÉPURATIVES VÉGÉTALES purgent sans interrompre les occupations, dissipent la Constipation, les maux de tête (Migraine), les embarras de l'estomac, du foie et des intestins. Très faciles à prendre, elles sont certainement les plus efficaces.

D^{re} 80 Pil. 3^{fr} 50 ; 1/2 D^{re} 40 Pil. 2^{fr}. Codex 609 m.

ÉVITEZ LES CONTREFAÇONS.

Le nom H. BOSREDON est gravé sur chaque Pilule.

PARIS, Pharmacie GIGON, 7, Rue Coq-Héron

Tous Pharmacies et à Orléans H. Bosredon dépositaire unique

ABONNEMENTS

Sans frais

A TOUS LES JOURNAUX

Français & Étrangers

S'adresser à l'Agence

V. FOURNIER

Rue Confort 14, à l'entresol

LYON

OCCASIONS UNIQUES

Voir Lundi 31 Mars la mise en vente exceptionnelle à des prix incroyables de bon marché

DES GRANDS MAGASINS EN LIQUIDATION

A LA VILLE DE LYON

Place des Terreaux

Rue Saint-Pierre. — Rue Constantine. — Rue Luizerne

DÉSIGNATION SOMMAIRE

BAS coton mode, entièrement finis pour dames, valant 1,75 la paire.....	0.75	CHEMISES pour hommes, shirting extra, col, de- vant et poignets toile fine, va- lant 7 fr.....	3.45	VISITES drap nouveauté, rayures et car- reaux, valant 25 fr.....	9.75
BAS p. dames, rayures coul. h ^{te} nouveauté, entier. finis, vendus au lieu de 3 fr....	1.45	VISITES cachemire ou armure, noires, garnies dentelles et passementerie au lieu de 35 fr.....	18.75	JAQUETTES h ^{te} nouveauté, avec revers, nuances nouv. val. 35 fr....	19 »
CHEMISES p. hommes, blanchies, toutes prêtes à mettre, parure toile, au lieu de 9 f.	4.90			VÊTEMENTS cheviot, longueur 140, ven- dus au lieu de 30 fr.....	11.95

2 Lots extrêmement importants

MÉRINOS

Noir, pure laine, grande largeur. Prix extraordinaire
le mètre :

75^{c.}

GUIPURE

Blanche ou Crème, pour rideaux, expertisée, le mètre
au prix dérisoire de :

15^{c.}

UN LOT EN-CAS

SOIE CUITE

Qualité extra, jolis manches, nouveauté, gland
soie, valant 7 francs.

3 50^{fr.}

COUVRE-LITS tricot blanc à franges, p^r lit
d'une personne, valant 8 fr. **3.25**

CRAVATES soie pour hommes, plastrons et
régates, au lieu de 1,25..... **0.45**

CHAUSSETTES coton, couleur mode, pour
hommes, entièrement finies. **0.75**

GILETS de flanelle pure laine, irrétrécis-
sable, pour hommes, val. 4 fr. **1.75**

BAS de soie, nuances mode, pour dames,
vendus au lieu de 6 fr. la paire..... **2.25**

OMBRELLES pour dames et enfants, toutes
qualités, un lot expertisé.... **0.95**

TAPIS de table, broché Jacquard, à fran-
ges, 130 + 130 expertisés..... **1.45**

CARPETTES moquette velours. Smyrne et
Daghestan 2+140 au lieu de 40f. **17.90**

CARPETTES haute laine, dessins Orient,
3^m+2^m, vendues partout 70f. **39 »**

LIT-CAGE capitonné av. sommier élastiq.
larg. 80 c., au lieu de 40 fr.... **18.75**

255 PIÈCES DE TOILE

pur fil de Voiron, largeur 4^m10, pour très
grands draps, valant 2 fr. le mètre, vien-
nent d'être expertisées, le mètre :

80^{c.}

UN LOT COSTUMES

Confectionné pour dames, lainage nouveauté,
ayant coûté de 50 à 200 francs, seront tous
vendus

12 50^{fr.}

BEIGE fil à fil haute nouveauté, gr^{de} largeur
p. robes et costumes, val. 2 f. la m. **0.95**

VOILE impressions nouveauté, grand teint,
pure laine, valeur 2,50, le mètre.... **1.25**

ECOSSAIS dernière création, pure laine, (le mètre
largeur 105, valant 3 fr.

ARMURES noires et crèmes, pure laine,
p. jolis costumes, val. 3,25... **1.45**

RAYURES pure laine, haute nouveauté,
g. larg^r, vendu partout 3,50. **1.45**

GANTS chevreau très frais d'une valeur
de 2 fr. la paire, donnés à..... **0.45**

GANTS chevreau extra p^r hommes et dames,
4 boutons, valant 4 fr. le mètre.... **1.45**

BRODE-SUISSE qualité extra, p^r rideaux,
au lieu de 1 fr. le mètre.... **0.55**

GUIPURE française maille cordonnet extra,
p^r rideaux, expertisée, le mètre.... **0.35**

RIDEAUX encadrés, bordés et festonnés
haut 2^m50, valant 6 fr. la paire. **2.25**

COTON ECRU et shirting blanc, extra pour
chemises, expertisés, le m. **0.35**

MATELAS laine et crin, bonne qualité, re-
couvert coutil fil, val. 45 fr.... **19.90**

SOMMIERS élastiques, ress. acier, r-couv.
coutil fil, larg. 80. val. 35 fr. **15.50**

ROBES d'enfants, lainage pure laine, formes
nouvelles expertisées depuis.... **5.50**

JERSEYS riches, brodés et soutachés, ayant
coûté 20 fr., expertisés..... **7.90**

PELISSES et douillettes blanches et cou-
leurs, expertisées depuis..... **6.90**

JUPONS pour dames, joi. lainage bayadère
avec ganse soie, valant 18 fr. **6.90**

TABLIERS pékin blanc, pour enfants, avec
jolies broderies, article de 8 fr. **2.95**

CORSETS satin fil brodés soie façon corse-
tière, valeur 12 fr., vendus..... **4.90**

PANTALONS Shirting brod. fines, entre-deux
et p. de Paris, art. rich. v. 10f. **2.95**

JUPONS percale haut volant brodé ayant
coûté 15 fr..... **5.50**

VÊTEMENTS drap imperméab. ou caout. **22 »**
ayant coûté de 35 à 40 fr.exp.

AVIS TRÈS IMPORTANT

Nous prions instamment nos nombreux correspondants du dehors de vouloir bien faire prendre **dès LUNDI** dans la **journée** les articles qui pourraient les intéresser. La rapidité de la vente ne nous permet pas de donner actuellement satisfaction aux commandes qui nous sont faites par lettres.